

5T Un accident.

Ma pensée, cheminant, m'en remonte le temps, qui est ce qui était, et qui demain sera.
L'avenir s'ouvrira, mais aurai-je le temps de comprendre ce fait, que celui d'être là.
Ce bond dans le passé, me redonne confiance, les marques' me restant vives, de ce fut avant,
Je me revois enfant, tout empli de conscience, d'une lutte d'avance gagnée contre le vent.

La recherche de soi ne se fait pas sans peine, et toute mon enfance ne fut que ce souhait,
Vouloir forcer cette' porte', dont on bloquait le pêne, et voir ce que j'étais, et qui me regardait.
Découvrir à cet âge, normal à l'insouciance, l'utopie du bonheur, l'amour en fer de lance,
C'est bannir à jamais de toute adolescence, l'envie jusqu'à son terme, de toute' une existence.

En ces temps ce savoir me fut des plus pénibles, alors, à ta recherche, délivrance' incertaine,
Innocent, j'en trouvais le sens du mot haine, tendant toute' mon action, vers un but impossible.
J'ai su, jeunesse aidant, décider vaille que vaille, que ma vie ne serait que désir de chacun,
Mais tout homme est balance et supporte sa paille, beaucoup dans le plateau du plus mauvais
chemin.

Pour ne point apparaître esprit infortuné, l'idée m'en est venue, d'un jour leur ressembler.
Le reflet qui brillait dans leurs yeux contentés, prouvait au fond de moi cette' inutilité.
L'esprit, de ses secrets, dont il reste le maître, a la finalité de toutes nos espérances.
L'ayant voulu tromper, au profit de ces chances, je les ai regardé, les ai fait disparaître.

Les détours de la vie, offrent des circonstances, en des sentes tortueuses, auxquelles le moins
on pense,
Je revins à la vie, au parfum d'une fleur, n'osant de la frôler, lui faire' monter un pleur.
De nos pensées comprises, sans que même énoncées, naquît une harmonie, oh combien désirée,
Noyé dans le bonheur et la félicité, les heurts de nos passées, s'en trouvaient oubliés.

Les fleurs, comme toutes choses, ont un temps alloué, et la rose, se fanant, me surprit de dureté.
De ce trop court instant, je n' eu à peine conscience, qu'après l'éblouissement, s'en vint
l'indifférence.

De la compréhension, fort peu en sont patient, force' commune' à chacun, mais à l'état latent.
Opprimés de besoins qui semblent bien réel, l'homme' ne s'occupe en fait que de superficiel.

Je ne suis dans ce monde, qu'une valeur inutile, qu'un intrus qui serait privé de raisonnement.
Car ne pouvant comme' tant, me montrer aussi vil, ma vie comme' ma naissance,
n'est autre qu'accident.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr